

ANAÏS DEMOUSTIER PASCAL GREGGORY LUDMILA MIKAËL



l'Enfance du Mal

un film de OLIVIER COUSSEMACQ

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS SÉLECTIONNÉS DE QUALITÉ

LOCAL FILMS présente

l'Enfance du Mal

un film de Olivier COUSSEMACQ

avec Anaïs DEMOUSTIER Pascal GREGGORY Ludmila MIKAËL



SYNOPSIS

Céline, une gamine de quinze ans, a fui de chez ses tuteurs. Elle a élu domicile dans la dépendance d'une maison bourgeoise, à l'insu de ses propriétaires, le juge Van Eyck et sa femme. Découverte un soir, elle parvient à se faire accepter, et jour après jour, s'évertue à séduire ses nouveaux hôtes. Jusqu'à ce qu'une série de révélations les amènent à douter que sa présence ne tienne qu'au hasard...

ENTRETIEN AVEC OLIVIER COUSSEMACQ

Réalisateur/Scénariste



Après avoir passé près d'une douzaine d'années à assister différents cinéastes, Olivier Coussemacq passe à son tour derrière la caméra et commence par tourner des magazines, des séries, quelques œuvres de commande pour TF1, France 3, M6, ainsi qu'un documentaire plus personnel, *Paroles en Libertés surveillées*, présenté au Centre Georges Pompidou dans le cadre du Festival du Réel. Il réalise ensuite 3 courts métrages, *Pas perdus*, qui vaut à Jacques Penot un prix d'interprétation au Festival de Clermont Ferrand, *Le larbin* et *Le concierge est dans l'ascenseur* avec Catherine Jacob. Olivier se penche ensuite sur l'écriture d'un thriller, *Traquée* réalisé par Steve Suissa pour M6 et se consacre dès lors pleinement à cet exercice. Il obtient la mention spéciale du Jury dans le cadre du Grand Prix du meilleur scénariste pour *Le désert de la mémoire*, puis l'université internationale d'été du cinéma Emergence le sélectionne pour *Corps Etrangers*. Il se plonge parallèlement dans l'écriture de son premier long-métrage, *L'Enfance du Mal*, et vient d'achever le scénario de son deuxième long-métrage, *Nomades*.

L'HISTOIRE, L'EXPLOSION D'UNE RAGE INTÉRIEURE

C'est un récit qui est né dans la colère, dans la rage. Une rage générique, assez loin du sujet final en définitive. Mais une rage face aux mensonges réitérés d'une pensée contemporaine dangereusement médiatisée, morale, dogmatique, religieuse, manichéenne. Atrocement manichéenne, dans une société où la bête, la monstrueuse machine judiciaire,

nous suspecte jusqu'au tréfonds de notre humanité.

J'ai souhaité, au travers de cette histoire, rendre visible un peu de la part d'ombre qui est en chacun de nous, l'apprivoiser avec raison, plutôt que la stigmatiser. Et en ce sens, j'ai voulu accompagner les personnages jusqu'à l'extrémité de leurs désirs, et suggérer aussi que les rapports entre les êtres ne sont jamais simples. Et de la même façon que parfois la folie nous éclaire sur la raison, j'ai souhaité inverser ou brouiller certaines propositions, et par exemple, que Céline l'adolescente soit aussi bien victime que prédatrice.

LA DIMENSION HUMAINE ET SES CONTRADICTIONS

C'est le personnage de Céline qui s'est présenté en premier. Il m'a fallu ensuite lui trouver un répondant placé dans une situation extrême, ce fut le personnage du juge. Je trouvais pertinent que ce soit celui qui juge, celui donc qui se trouve être le défenseur de l'infranchissable limite des possibles, qui soit interpellé. J'ai toujours pensé que se terrent au cœur de ce type de profession certaines personnes ayant peur de ce qui sommeille en elles, et qui se placent du coup du côté de la loi, où ne s'en accomplit pas moins, autrement, leur destin de monstruosité. Ce juge, mon personnage, est dans le désir, la pulsion, et cela m'intéressait de le coincer, tout en lui préservant une réelle humanité. J'ai l'impression de rendre aux êtres leur dimension humaine en les traitant de cette manière, autrement on se retrouve face à des postures morales qui s'éloignent de l'humanité, qui deviennent des vues de l'esprit, des alignements sur des dogmes et cela me paraît incompatible avec ce qu'est la vie dans toute sa puissance, ce qu'elle permet, tous ses pièges, ses combats au travers desquels on se construit. Il faut faire

face aux travers humains, c'est la seule façon de grandir, de s'affranchir. L'homme est un agglomérat de contradictions permanentes. Je ne crois pas aux bons très bons et aux méchants très méchants, c'est une représentation dans laquelle je ne me reconnais pas. Je pense d'ailleurs que c'est aussi une manière de respecter le spectateur que de lui proposer des personnages qui génèrent un questionnement permanent. Je n'ai pas envie de mener le spectateur vers une direction précise, de lui dire ce qu'il doit penser, où il doit aller ; il doit rester actif et ne pas subir, ne pas se déplacer sur des chemins tracés artificiellement. Il m'apparaît en ce sens primordial de ne porter aucun jugement sur mes personnages, c'est une façon, pour le coup, de leur rendre justice. La justice des hommes d'ailleurs, on l'aura compris, me terrifie. Son histoire est marquée par de terribles abominations. Alors pour en revenir aux personnages, il me semble important de laisser à chacun ses échappatoires, de nuancer leur personnalité. Et aussi noirs soient-ils, il doit rester un point de vue possible par lequel pouvoir les aimer.

POUR UNE PENSÉE CAPTIVÉE, MAIS NON CAPTIVE

Je voulais imposer une atmosphère qui interpelle dès la première image. La lumière, je ne la voulais surtout pas étale, mais contrastée, en zones d'ombres et de lumières, sans craindre de plonger parfois un visage quasiment dans l'obscurité, le rendre à peine perceptible, différemment expressif. Je voulais maintenir tout au long du film certaines incertitudes. Le sujet se prêtait pour moi à un traitement proche du thriller, qui est une forme intéressante pour captiver et retenir l'attention. Je tenais à ce que les repères moraux du spectateur soient mis à mal, que ce spectateur soit souvent en proie au doute, à l'incertitude et au questionnement

face aux faux semblants, aux mensonges et aux fausses pistes, livré aussi au brouillage de son affect face au charme irrésistible de Céline, ou encore livré au confort de cette certitude qu'après tout, le juge a été piégé. Le thriller pour une pensée captivée, mais non captive.

LES ANGOISSES D'UN PREMIER LONG-MÉTRAGE

Je savais en abordant ce projet que si je faisais la moindre erreur sur le choix des acteurs, le film ne s'en relèverait pas. A l'opposé, je savais que quels que puissent être les risques d'un premier film, il me serait beaucoup pardonné si mon trio infernal emportait la mise. Mais je redoutais la relation avec les comédiens, ce décalage entre leur expérience et la mienne, comment leur notoriété pourrait avoir le dernier mot sur mes exigences tatillonnes, ou plus simplement, comment je parviendrais à me faire comprendre ou à les guider, s'ils n'en trouvaient pas le chemin, vers le rendu d'émotions qui parfois n'étaient d'abord évidentes que pour moi. Je craignais de ne pouvoir leur arracher certains sentiments que j'imaginais essentiels. Finalement, je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin de les leur arracher, ils me le proposaient spontanément, m'en proposaient d'autres plus étonnants, ou comprenaient parfaitement mes attentes. Chacun différemment. Et l'intimité nécessaire qu'exigeaient ces échanges compta souvent parmi mes moments de bonheur.

CÉLINE ET LA FORCE D'ANAÏS DEMOUSTIER

A quatorze ans, pour y avoir déjà été intimement confrontée, Céline a compris la violence du monde. Elle ne fait confiance qu'à elle-même, à sa force intérieure qui lui permet de dépasser ses blessures, de se focaliser sur ce projet qui aussi l'aide à survivre : faire libérer

sa mère. Mais son code de valeurs est personnel, immature et amputé, parce qu'elle se l'est construit seule, avec les rares repères qui étaient à sa portée, dans l'adversité.

Il émanait d'Anaïs cette même sorte de force. Je l'ai rencontrée via notre directrice de casting et lorsque j'ai vu les différents essais, j'ai été immédiatement saisi par les siens. Il y a eu une évidence, elle était le personnage, pas exactement tel que je l'avais imaginé (au diable la toute puissance) mais tel qu'il naissait pour de bon sous mes yeux, pour me surprendre. Il s'incarnait. Anaïs a été surprenante pour ce rôle. Céline était toujours là, dès la première prise.

LE JUGE ET L'AUDACE DE PASCAL GREGGORY

Henri, en sa qualité de juge, est garant des valeurs de ce monde. Les lois au respect desquelles il veille, et dont il n'a pas vocation à réfléchir l'équité ou l'iniquité, définissent clairement le champ du possible. C'est un personnage donné au commencement comme carré, ancré dans ses certitudes, comme celle de penser que dans la vie, on a toujours le choix. Il n'a aucune lecture sociale du monde. Il est plongé dans son code pénal, jusqu'à ce que celui-ci lui explose au visage parce qu'une gamine a eu l'intuition d'en exploiter les limites. Piégé, il pense alors à sauver sa peau, au prix de toutes les bassesses. Mais celles-ci révèlent enfin son humanité, et sa tragédie ne sera peut-être pas tant d'avoir franchi la limite du possible, que de regretter, rongé par sa conscience et sa morale, de ne pouvoir y retourner. Car enfin, il aime cette gamine.

Pascal est un acteur qui assume sublimement l'ambiguïté, et donc à mon sens son humanité. Je savais que ce trait de son tempérament serait gage de réussite pour le personnage. Mais encore y fallait-il de l'audace, du courage

même, pour accepter d'incarner cette figure moderne et tellement consensuelle de l'abjection.

L'ÉPOUSE

ET LA PRÉCISION DE LUDMILA MIKAËL

Nathalie attendait inconsciemment Cécilie. Elle porte en elle de nombreuses années d'attente, de frustration, le désir d'une maternité qu'Henri son mari n'a pu assouvir. Il en est résulté une grande solitude, une érosion lente du désir, du plaisir d'être ensemble, du bonheur et de l'espérance. Elle s'est résignée, engagée dans une cause, pour donner de soi certes, mais pour se persuader aussi qu'elle n'est pas venue au monde pour rien ni personne.

Ludmila mène autour du rôle et sur le texte un travail, une réflexion très en amont. Et parfois, avant le tournage, elle me posait quelque simple question, le plus souvent dans un souci de précision, de détail ténu, de la nuance. Quel plaisir, quel bonheur, à la fin d'une prise, d'aller vers elle, et dans un échange de regard, deux mots à peine, savoir que non seulement nous nous comprenons, mais qu'aussi bien, Ludmila avait anticipé, savait déjà, ce pour quoi je venais me pencher à son oreille. Je n'imaginais pas qu'elle sorte jamais indemne d'un rôle, tant elle peut s'en laisser posséder, par passion, par générosité, parce qu'il ne saurait y avoir d'à peu près... parce que si je dis «moteur», à l'instant, il faut que Ludmila se soit anéantie en Nathalie. J'ai souvent de grands doutes sur le sens du mot perfection. Avec Ludmila, je n'en ai pas. Tout son travail tend vers ce but, et elle l'atteint.

UNE EXPÉRIENCE HUMAINE D'UNE GRANDE INTENSITÉ

Je suis sorti laminé par l'intensité de cette expérience. C'est donc moi aussi que le montage reconstruit. Et avec le recul, je peux dire que c'est des comédiens que j'ai eus le plus appris. J'ai appris à leur faire confiance, faire confiance à ce qu'ils apportent, ce qu'ils donnent d'eux-mêmes, à leur incarnation. J'avais, par exemple, précisé certains sentiments, insisté sur certains aspects dans l'écriture du scénario, pensant que le spectateur aurait besoin de certains éléments pour comprendre une situation, une réaction, mieux cerner les personnages, des précisions qui se sont avérées inutiles, les acteurs véhiculant spontanément au travers de leur incarnation du personnage ces réalités. Du coup, dans l'écriture de mon prochain film, dont je viens d'achever le scénario, l'expérience n'aura pas été anodine. Les acteurs ont fait progresser mon écriture.

UN PROCHAIN FILM

Oui. Mais d'abord, parce que j'ai vivement souhaité que se prolonge ma relation de travail avec Nicolas Brevière, mon producteur, ce qu'il a accepté. Sur *L'Enfance du Mal*, notre collaboration m'a été infiniment précieuse, dès l'écriture, et jusqu'au montage.

Alors oui, un prochain film. J'ai proposé plusieurs histoires à Nicolas, et son choix s'est porté sur une histoire marocaine, tournée entièrement au Maroc. Une histoire d'amour entre une mère et son dernier fils. Un fils déchiré entre son désir de s'épanouir et son attachement filial à une mère satifiée. Il y est question de désir, de frustration, et des violences que les générations nouvelles ont dû consentir à se voir infliger pour survivre.



ENTRETIEN AVEC ANAÏS DEMOUSTIER

Le rôle de CELINE

Actrice audacieuse et troublante, Anaïs fait ses premiers pas sous la direction de Michael Haneke dans Le temps du loup en 2003. Elle croise ensuite, après avoir rencontré Raphaël Jacoulet, Marc Fitoussi, Isabelle Szajka, Alexandra Leclère et James Huth, le chemin de Christophe Honoré, avec lequel elle tourne La belle personne en 2006, et celui d'Anna Nowion qui la révèle véritablement en la choisissant pour Les grandes personnes, un film qui lui vaudra de nombreuses nominations, dont celle du Meilleur Espoir Féminin aux César. Elle enchaîne avec Les murs porteurs de Cyril Gelblat, Partir de Frédéric Pelle et Donne-moi la main de Pascal-Alex Vincent. Actuellement en tournée pour la pièce de Victor Hugo mise en scène par Christophe Honoré, Angelo, tyran de Padoue, on la retrouvera prochainement aux côtés de Léa Seydoux pour Belle épine, de Juliette Binoche pour le deuxième long-métrage de Małgorzata Szumowska, et devant la caméra d'Isabelle Czajka pour D'amour et d'eau fraîche.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE
DE VOUS LANCER DANS CETTE AVENTURE ?

Le personnage de Céline, sa complexité. C'est une manipulatrice et c'est toujours très amusant d'avoir à endosser ce type de rôle, un rôle générant un jeu à l'intérieur du jeu. Elle est à la fois victime et bourreau, innocente et manipulatrice. Il y a une grande ampleur en elle, c'est sa détresse qui la tient, sa révolte qui l'anime. C'était la première fois que j'interprétais un personnage de cette carrure.

DE FUT EN CE SENS UN PERSONNAGE
DIFFICILE À APPRÉHENDER ?

Non, car j'étais aidée par l'écriture. J'essaie souvent d'avoir une approche simple, limpide, un personnage se construit surtout autour

d'une situation, je m'attache à ce que raconte la scène et je m'efforce ensuite de l'aborder au présent, je me laisse envahir par ce qui est raconté. Céline ne nécessitait aucune transformation personnelle et je me suis laissée porter par son énergie. Le seul souvenir douloureux reste peut-être la scène de l'attouchement pour moi, je la redoutais, ce ne sont pas des gestes évidents.

QUE VOUS INSPIRAIT LE REGARD D'OLIVIER SUR LES CONTRADICTIONS HUMAINES ?

Lorsque je découvre un rôle, la première question que je me pose c'est de savoir si j'arrive à comprendre le personnage, à comprendre ses actes. Ce que j'apprécie dans le regard d'Olivier c'est cette totale absence de jugement. Chacun mène sa vie comme il le peut, fait face à son histoire avec ses propres armes. Il ressort de son écriture une réelle empathie pour l'être humain. En même temps, tout en restant très fin, centré sur une forme de non dit, il a un style assez brut, assez sec, presque brutal parfois et ne s'excuse jamais, reste très franc avec ses personnages, ce qui me plaisait énormément. Il les a dotés de personnalités fascinantes. Au-delà de celui de Céline, Nathalie évolue de manière intéressante, se libère en se retrouvant confrontée à des sentiments qu'elle ne maîtrise pas. Elle ne peut pas comprendre ce qui manque à Céline, sa douceur ne suffit pas, mais au travers de sa présence, elle va finalement renaître, d'une certaine façon. Le juge jongle comme il le peut entre sa solitude, ses codes et ses désirs qu'il refoule. C'est un être complexe qui va progressivement s'ouvrir, devenir plus humain, plus faible, plus fragile. Ce sont des personnages vraiment touchants.

QUE VOUS ONT APporté VOS PARTENAIRES, VOUS VOUS ÊTES SENTIE PORTÉE PAR LEUR EXPÉRIENCE ?

Je me suis très bien entendue avec eux, ce sont des personnalités bienveillantes, d'une rare gentillesse, ce qui a facilité les rapports immédiatement. Ils ont une grande écoute l'un et l'autre, ce qui est formidable pour celui qui se retrouve en face.

LE TRAVAIL AVEC OLIVIER, UNE RENCONTRE QUI VOUS A PERMIS DE MÛRIE PROFESSIONNELLEMENT ?

Olivier est un cinéaste assez directif, très précis, véritablement engagé dans son histoire, son projet, qui savait nous en faire ressentir l'importance pour lui. C'est excitant de jouer dans le premier film d'un réalisateur, de partager cette première aventure avec lui, de se laisser porter par toute une équipe jeune et enthousiaste. J'avais déjà eu l'occasion de travailler avec le producteur, Nicolas, et c'est également son engagement qui m'a donné envie d'accepter ce rôle.

QUE RESTE T-IL AUJOURD'HUI DE CETTE AVENTURE ?

Le souvenir d'une expérience humaine intéressante, d'un véritable échange avec toute une équipe technique très soudée et la rencontre avec un personnage qui m'a amenée vers des terrains inconnus, dangereux, un personnage qui m'a donné l'occasion de m'amuser.

ANAÏS DEMOUSTIER FILMOGRAPHIE

- 2010 D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE - Isabelle Czajka
BELLE EPINE - Rebecca Zlotowski
- 2009 L'ENFANCE DU MAL - Olivier Coussemacq
DONNE-MOI LA MAIN - Pascal-Alex Vincent
SOIS SAGE - Juliette Garcias
- 2008 LA BELLE PERSONNE - Christophe Honoré
LES GRANDES PERSONNES de Anna Novion
Nomination pour le César du Meilleur Espoir Féminin
Festival de Cabourg - Swann d'or de la révélation féminine
Festival de la Réunion - Prix de la meilleure interprétation féminine
LES MURS PORTEURS - Cyril Gelblat
PARTIR - Frédéric Pelle
- 2007 L'ANNEE SUIVANTE - Isabelle Czajka
LE PRIX A PAYER - Alexandra Leclere
HELLPHONE - James Huth
- 2006 LA VIE D'ARTISTE - Marc Fitoussi
- 2004 BARRAGE - Raphaël Jacoulot
- 2003 LE TEMPS DU LOUP - Michael Haneke



ENTRETIEN AVEC

PASCAL GREGGORY

Le rôle du juge Van Eyck

S'il apparaît dès 1976 dans deux premiers films, c'est en 1979 que Pascal Greggory se fait remarquer aux côtés d'Isabelle Huppert et Isabelle Adjani dans Les sœurs Brontë d'André Téchiné. Il rencontre en 1980 Eric Rohmer qui le fait monter sur scène pour Catherine de Heilbronn. Eric Rohmer qu'il croquera régulièrement, en 1982 pour Le beau mariage, en 1983 pour Pauline à la plage puis en 1993 pour l'arbre, le maire et la médiathèque. Mais c'est quelques années plus tard Patrice Chéreau qui offrira à ce comédien d'une gravité troublante ses plus beaux rôles, que ce soit sur les planches, Hamlet en 1989. Dans la solitude des champs de coton en 1995, Phédre en 2003 où il incarne un puissant Thésée, ou devant sa caméra dans La reine Margot en 1994, Ceux qui m'aiment prendront le train en 1998 ou Gabrielle en 2005. De nombreux autres cinéastes le sollicitent eux aussi, Jacques Doillon, Florent Emilio-Siri, Raoul Ruiz, Laurent Bouhnik, Olivier Dahan... pour des compositions très éclectiques. Et il retrouvera prochainement Patrice Chéreau pour une pièce de Fosse, Je suis sur le vent.

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉ PERSONNELLEMENT LORSQUE VOUS AVEZ ÉTÉ CONFRONTÉ AU SCÉNARIO ?

Le chaos, cette explosion psychologique venant rompre la fausse sérénité de ce couple ancré au cœur d'une bourgeoisie provinciale, se réfugiant derrière des façades, derrière une morale « bien pensante ». Cette fêlure me plaisait, le fait que tout ne soit pas parfait. Pour le juge, représentant de la morale, ce qui lui arrive va à l'encontre de son éthique, de son mode de vie, c'est vraiment ce postulat qui m'a intéressé. Comment un homme, qui s'est construit une vie aussi classique, peut se retrouver totalement brisé, comment cette vie édifiée autour de certains codes peut soudainement s'écrouler.

L'ÉCRITURE DE OLIVIER VOUS A-T-ELLE PORTÉ ?

C'est un vrai scénariste ayant une écriture puissante. Il sait très bien raconter une histoire, très bien décrire, construire un personnage. Il y a peu d'auteurs aujourd'hui de cette carrure, beaucoup de scénaristes sont trop paresseux. La grande force du cinéma américain ce sont les scénarios, ils sont solides, ce qui est de plus en plus rare pour les films français, les producteurs se contentent trop souvent de peu.

OLIVIER ÉVOQUAIT LE FAIT QUE VOUS ÉTIEZ L'UN DES RARES COMÉDIENS FRANÇAIS À POUVOIR ENDOSSER UN TEL RÔLE...


Peut-être pas le seul, il exagère. Je suis quelqu'un qui ose, mais pour moi l'essence même de l'acteur c'est d'oser. J'aime aller vers des personnages dans lesquels on ne m'imaginera pas forcément, ce n'est pas prendre un risque puisque le fait même de jouer ou d'interpréter un personnage s'en révèle un qu'il nous faut prendre. Alors il vaut mieux que ce risque devienne un défi dès l'instant où l'on doit s'y confronter.

QUEL EST CELUI QUE VOUS AVIEZ ENVIE DE RELEVER AVEC CE RÔLE ?

L'envie de montrer la veulerie, la salopene humaine, montrer comment le vernis peut justement craquer, tout en préservant une forme de compassion pour ce personnage.

COMMENT L'AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ ?

La personnalité du personnage ne m'a pas effrayé, en revanche son mode de vie reste pour moi effrayant, classique, ennuyeux. Ce n'est pas ma conception de l'existence et j'ai plutôt tendance à fuir, peut-être à tort, ce type d'individus. En ce sens, en tant que comédien, cela



me tentait de pénétrer ce monde. Je me suis inspiré de certaines rencontres pour l'incarner. Il me semblait important d'insister sur la face cachée de cet homme, sa blessure. J'ai le sentiment que lorsque quelqu'un se trouve dans une vie aussi rangée, il y a toujours une faille. Ce n'est pas impunément que l'on se fabrique une vie aussi classique, c'est souvent parce que l'on a peur de quelque chose, que quelque chose que l'on cherche à fuir, à enrayer. L'interdit de la justice fait qu'il rentre dans cette vie dissidente, puis il se retrouve ensuite pris dans un engrenage et prend conscience qu'il s'est enfoncé avec sa femme dans une relation monotone, sans saveur, ce n'est plus la vie dont il rêvait. La rencontre avec cette jeune fille le transporte d'une certaine façon ailleurs, même s'il recule lorsqu'il apprend qu'elle est mineure. Il ne le savait pas, c'est un réel choc. Il est une victime en ce sens. Il pourrait se rebeller, mais il tombe amoureux, c'est ce qui est beau, ce qui le rend humain. J'adore les personnages qui sont transportés par l'amour, qui sont des victimes de l'amour. C'est un personnage de tragédie, à l'image des héros raciniens, il est conscient de son destin.

VOUS AVEZ ÉTÉ TOUCHÉ PAR LE REGARD QUE POSE OLIVIER SUR L'ÊTRE HUMAIN ?

C'est rare, c'est quelqu'un qui est en réaction contre certains codes. J'adore travailler avec ce type de cinéastes. On ne se trouve pas dans une comédie ou tout est blanc ou noir. Ce sont des films difficiles, qui ne font pas forcément l'unanimité car les gens ont plus besoin de rêver, mais la vie n'est pas un rêve. Personnellement je préfère ce type de films, ancrés dans la réalité, véhiculant des propos déstabilisants, portés par des personnages déroutants.

CE FUT UN TOURNAGE ENRICHISSANT ?

J'avais tourné avec Olivier un premier court-métrage et cette nouvelle collaboration s'est représentée naturellement. Ce fut un échange très simple, agréable, nous avions envie de faire le même film. Les comédiens arrivent toujours avec leurs bagages, et plus leur expérience est importante, plus ce bagage est lourd. J'essaie toujours de me tourner vers des réalisateurs qui vous élèvent, d'éviter ceux qui nous rabassent, c'est destructeur et pour accepter un tournage j'ai besoin de sentir que je vais y prendre du plaisir. Je tenais absolument que ce soit Ludmila qui endosse ce rôle, j'avais envie de la retrouver, je savais qu'elle collerait au personnage et que le courant passerait entre nous. C'est une actrice qui devrait avoir plus de grands rôles au cinéma, elle pourrait y avoir vraiment une place à part. Mais, ce fut un véritable rayon de soleil, elle était naturelle, désinhibée, spontanée, elle n'a absolument pas peur de la caméra et c'était vraiment délicieux de se retrouver face à elle. Olivier a su croiser des personnes très différentes et la symbiose a marché. Lorsque l'on atteint une telle harmonie c'est merveilleux.

QUELLES SONT VOS ENVIES AUJOURD'HUI ?

Des rôles forts, je n'ai ni regrets, ni espoirs, mon seul désir est de vivre vraiment de grandes aventures menées par des gens intelligents avec lesquels je puisse parler, quel que soit l'univers dans lequel je vais me retrouver plongé. Le plus important est d'avoir une connivence, un échange avec les cinéastes. Olivier a su voir que j'allais humaniser ce personnage, c'est fantastique lorsque le réalisateur perçoit cela et vous fait confiance en ce sens.

PASCAL GREGGORY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2010 LE MARIAGE A TROIS - Jacques Doillon
- 2009 L'ENFANCE DU MAL - Olivier Coussemacq
RIEN DE PERSONNEL - Mathias Gokalp
NIJIT DE CHIEN - Werner Schroeter
- 2008 CLARA - Helma Sanders Brahm
- 2007 LA MOME - Olivier Dahan
Nomination pour le César 2008 du Meilleur Acteur dans un second rôle
LA FRANCE - Serge Bozon
- 2006 PARDONNEZ-MOI - Maiwenn Le Besco
LA TOURNEUSE DE PAGES - Denis Dercourt
- 2005 GABRIELLE - Patrice Chéreau
ARSENE LUPIN - Jean-Paul Salomé
- 2003 RAJA - Jacques Doillon
SON FRERE - Patrice Chéreau
24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME - Laurent Bouhnik
- 2002 NID DE GUEPES - Florent Emilio Siri
- 2000 LA CONFUSION DES GENRES - Ilan Duran Cohen
Nomination pour le César 2001 du Meilleur Acteur
LA FIDEUTE - Andrzej Zulawski
- 1999 LE TEMPS RETROUVE - Raoul Ruiz
JEANNE D'ARC - Luc Besson
- 1998 ZONZON - Laurent Bouhnik
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN - Patrice Chéreau
Nomination pour le César 1999 du Meilleur Acteur
- 1997 LUCIE AUBRAC - Claude Berri
- 1994 LA REINE MARGOT - Patrice Chéreau
- 1993 L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MEDIATHEQUE - Eric Rohmer
- 1983 PAULINE A LA PLAGE - Eric Rohmer
- 1982 LE BEAU MARIAGE - Eric Rohmer
- 1979 LES SOEURS BRONTE - André Téchiné



FICHE ARTISTIQUE

CÉLINE
HENRY VAN EYCK
NATHALIE VAN EYCK
ROMAIN
LA MÈRE DE CÉLINE
L'AVOCAT
LA GREFFIÈRE
LE JUGE POUR ENFANTS
L'HOMME AGRESSÉ
LE MÉDECIN
LE SERVEUR DU SNACK

Analès DEMOUSTIER
Pascal GREGGORY
Ludmila MIKAEŁ
Sylvain DIEUWAIDE
Aurélia PETIT
Hubert SAINT-MACARY
Catherine BENGUIGLI
Jacques NOURDIN
Jacky LAMBERT
Alexis KAVYRCHINE
Hassan KOUBBA

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION, SCÉNARIO
PRODUCTION
PHOTO
SON
MONTAGE IMAGE
MONTAGE SON
MIXAGE
DÉCORS
COSTUMES
MAQUILLAGE
COIFFURE
DIRECTION DE PRODUCTION
RÉGIE GÉNÉRALE
ASSISTANTE RÉALISATION
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU
MUSIQUE ORIGINALE
PARTENAIRES

Olivier COUSSEMACQ
Nicolas BREVIÈRE
Alexis KAVYRCHINE
Julien N'GOTRONG
Stéphanie ARAUD
Benoît ALRIG
Christian FONTAINE
Victor CARMONA
Cécile BARANDON
Léonida RUFFEZ
Manu MALVILLE
Véronique LAMARCHE
Nathalie GUERRIN
Nathalie COHEN-HADRIA
Jean-Claude MOIREAU
Sarah MURCIA
Région Picardie
Région Limousin
Région Franche-Comté
Fondation GROUPEAMA GAN pour le Cinéma
COFINOVA
CINÉCINÉMA

35mm - 1:85 - couleur - DTS DIGITAL - 90 minutes

«Impeccable.» TÉLÉRAMA

*Coup de cœur. Entre
drame social et film noir,
une partition originale
servie par un trio d'in-
terprètes captivant.»*

FIGAROSCOPE

«Un film qui mérite
attention.» LIBÉRATION

*«Une des belles surprises
du moment du côté du
cinéma français.»*

LE POINT

*«Une première œuvre
forte et prometteuse,
Un film ambitieux.»*

LA CROIX
